

Le Western sera moins terne quand les cowgirls dégaineront

Marc Mercier

Numéro 186, mars 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87982ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, M. (2018). Le Western sera moins terne quand les cowgirls dégaineront. *24 images*, (186), 58–59.

Le Western sera moins terne quand les cowgirls dégaineront

par **Marc Mercier**

Le premier article (*Visages du cinéma n° 1*, 1962) écrit par le grand maître de la critique Serge Daney concernait un Western: **Rio Bravo** d'Howard Hawks. Genre populaire qu'il ne dédaignait pas. «Un art adulte», disait-il. Il est au cinéma ce que le polar est à la littérature. C'est une manière de penser le monde avec des images. L'art vidéo a commencé par regarder les Westerns. Puis à en faire à sa façon.

L'art vidéo a son cowboy. Un pionnier. C'est Bruce Nauman. Il vit aux États-Unis dans un immense ranch, à Galisteo (Nouveau-Mexique), et a la réputation d'être l'un des meilleurs éleveurs de chevaux de la région. Sa vie durant, il a chevauché les arts passant de la peinture à la sculpture, la photographie, la vidéo et la performance. Il faut voir ce court entretien «*Bruce Nauman: Teachers & Artists/Art21 Exclusive*» où l'artiste explique en quelques mots et quelques chevauchées ce que lui ont appris les chevaux et les cowboys.

Une des impressions qui ressort quand on superpose les images de ce document et les souvenirs que nous pouvons avoir des Westerns de notre enfance, c'est une figure de l'homme solitaire qui ne peut compter que sur son cheval et son arme pour affronter l'adversité. Celle-ci peut être le bandit brutal et cruel ou la communauté impersonnelle et sauvage des Indiens.

Les conflits se règlent dans la violence. Le Bien doit triompher. C'est le boulot du justicier. Il aura pour récompense la plus belle femme de toute la distribution, même s'il ne s'établira pas avec elle car d'autres aventures l'attendent, ailleurs, là où seuls les hommes ont la force et le courage requis pour rétablir l'ordre. Cette figure héroïque de l'homme au-dessus de tout soupçon, paternaliste avec ses protégés, a l'étoffe d'un chef d'État. Les USA en ont eu un en 1981, Ronald Reagan. Il fut le premier à désigner les régimes communistes comme «l'Empire du Mal». La politique étrangère devient un Western planétaire. Il a fait école. Pour le pire. Aujourd'hui, l'axe du mal ne rejette plus les pays de l'Est mais les pays du Sud. Comme son nom l'indique, le Western est soucieux des points cardinaux.

Le genre Western et ses surcharges de stéréotypes n'ont pas échappé aux artistes vidéo, sentant bien qu'en visant les clichés non sans humour, ils touchent les représentations inconscientes que nous nous faisons du pouvoir, des rôles attribués arbitrairement aux femmes et aux hommes, de la place qu'occupent dans notre imaginaire ceux qui ne vivent pas comme nous, nécessairement sauvages. Les Arabes sont les Indiens d'hier.

Parmi les nombreuses réalisations, je citerai par exemple **Rêve de cowboy** (7'11 - 1999) des Québécois Boris Firquet et Marc Tremblay. Deux solitudes (Bill et Ted) rustres se font aussitôt face. Entre une gorgée d'alcool et quelques bouffées de cigare, ils se défient par la parole. Puis soudain, sans autre forme de procès, la bagarre commence. On entend les inévitables coups de feu, mais ce sont les images (de cactus, de maisons, de meubles)

qui sont atteintes en plein cœur, et là tout semble se dérégler. Interventions d'effets spéciaux, de surimpressions. Les images et les sons bégaiant. Le rythme est binaire, ça zoome en avant et en arrière, il y a de la pulsion sexuelle dans l'air. Changement de rythme quand on entend siffler le train. Puis, les chevaux et le camp d'Indiens. Tout y est? Non, une fois que l'Indien fuit (non seulement il est sauvage, mais en plus il est lâche), le cowboy tient dans ses bras une femme qui va pouvoir enfin dormir en toute sécurité.

La solitude du cowboy est aussi exprimée par l'artiste français Pierre-Yves Clouin. Enfin... on apprend qu'il s'agit d'un cowboy car le titre nous l'indique: **Cowboy** (3'17 - 1998). Notre héros n'a ni jean ni cheval, ni chapeau ni chaussure à éperon ni colt. Il est nu, à genoux, face à une fenêtre. En gros plan (le Western adore le gros plan): ses fesses, ses jambes, et donc (si vous vous y connaissez en anatomie masculine) ses testicules pendants. Habituellement, c'est ce que l'on remarque quand on a l'œil sous l'arrière d'un cheval. Le héros touche du doigt son matériel, le soupèse, et soulève le tout vers l'avant. On ne voit plus grand-chose de ses attributs et de l'action. Peut-être vise-t-il l'horizon, c'est un cowboy tout de même. C'est la fin. Faut tout imaginer. Plaisir solitaire du cowboy et du spectateur...

Les Franco-Suisses Magali Dougoud & Nicolas Raufaste ont eux aussi misé sur la figure du cowboy, cette fois-ci plongée dans le monde d'aujourd'hui où se confondent la réalité et le virtuel, avec **Fleur du pays, Pegman oder der zeitgenössische Cowboy** (34'05 - 2015). En français: Fleur du pays, Pegman ou le cowboy contemporain. Ah, surprise, le héros est une femme, Pegwoman, librement inspirée de Pegman, le compagnon d'excursion virtuel sur Google Street View. Et nous voici, les spectateurs, promenes à travers des paysages et des espaces urbains, réels ou imaginaires. Plus rien n'échappe à notre regard de ce qui forme (ou formait) le monde, abolissant arbitrairement les frontières (et donc l'histoire des peuples) et les identités (et donc les singularités culturelles). La toile de fond de ce Western n'est plus la conquête de l'Ouest, mais la conquête par l'Ouest (l'Occident tout puissant) de la planète, en gros: la *mondialisation*. Mot intéressant, puisqu'il signifie un monde en train de se faire. En clair, nous n'habitons plus un monde. C'est la première fois que l'humanité habite nulle part.

Cette déterritorialisation de l'espèce humaine accélérée par l'union sacrée des puissances financières et des technologies de




Fleur du pays, Pegman oder der zeitgenössische Cowboy (2015)

pointe est une préoccupation sociale réactivée après une longue période où prévalut le mythe du progrès. Quelle ne fut pas ma surprise en lisant récemment « Le gang de la clef à molette » d'Edward Abbey (un petit groupe judiciaire va s'attaquer, tel Goliath contre David, aux immenses infrastructures pétrolières ou minières qui détruisent les plus merveilleuses contrées américaines sans souci des habitants qui y vivent), de découvrir la dédicace: « In Memoriam: Ned Ludd (...) un fou qui, dans un accès de rage, vers 1799, démolit de ses mains deux métiers à tisser appartenant à un *manufacturier* du Leicestershire. » Un personnage « oublié » par l'histoire sociale (même et surtout par la gauche progressiste) qui a pourtant (sans le savoir) donné naissance à un mouvement révolutionnaire né en Angleterre, puis européen, nommé le *Luddisme*. Des ouvriers ou paysans clairvoyants, au moment de la révolution industrielle, ont aussitôt compris que les machines, si elles n'étaient pas entre les mains du peuple, allaient provoquer chômage, déqualification des travailleurs, déshumanisation de la société. Disons comme Byron: « A bas tous les rois, excepté le roi Ludd! »

Abatte! Dans les bons vieux Westerns, les ennemis sont identifiés, qu'ils soient des individus ou une organisation. Aujourd'hui, l'antagonisme néolibéral est diffus. Il semble toujours hors-champ. Et quand il surgit avec un nom et un visage, une fois liquidé, il réapparaît sous une autre forme, l'argent n'a plus ni odeur ni corps. Et puis, qui voudrait encore d'un conflit à

résoudre par la violence même si, depuis Spartacus, c'est d'elle qu'a accouché la majorité des émancipations humaines (contre l'esclavage, le colonialisme, l'occupation nazie...). On ferme les yeux sur certaines (Israël, Bachar en Syrie, les exilés noyés en mer...) et on condamne moralement celle des peuples qui se soulèvent. Il faut relire à ce sujet la préface de Sartre des *Damnés de la terre* (1961) de Frantz Fanon.

Un Western à l'envers, à la mode *démocratie libérale*, serait des Indiens assis à la table des négociations avec des cowboys surarmés. Difficile dans ce contexte moraliste de prendre position. C'est ce que j'ai ressenti quand j'ai vu la vidéo *Positions* (10'20 - 2016) de la Russe Kristina Paustian. Des femmes en robe blanche armées de fusils, silencieuses, en position de défense. L'ennemi est hors-champ. Tout autour, des immeubles. Elles semblent être sur un toit. Le spectateur est parfois la cible quand il se retrouve face aux femmes, d'autres fois il est parmi elles. Il devrait alors savoir d'où vient le danger puisqu'il épouse le même point de vue. Il n'en saura jamais rien. Quand la vidéo s'achève, il n'y aura eu aucun dénouement. Mais, elles sont là, les *cowgirls* des steppes urbaines. Elles veillent. C'est peut-être une métaphore du rôle politique des artistes: être en état de veille. Les sens en éveil. Et nous alerter de ce que nous ne pouvons pas (ou plus) percevoir.

Comme disait le grand maître de la spiritualité islamique Ibn' Arabi: « un homme parfait est une femme ». Une *cowgirl*? 



Positions (2016)